

— rad. *bornoyer*. Celui, celle qui borne : *Un habile bornoyeur*. || Peu usité.

BORO-BUDOR, ville en ruine de l'île de Java, près du confluent du Progo et de l'Ello. Ancien temple de Bouddha construit, dit-on, au ^xe siècle, et ayant la forme d'une pyramide de 36 m. d'élévation sur 163 m. de base.

BOROCÈRE s. f. (bo-ro-sère — du gr. *boros*, vorace; *keras*, corne). Entom. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes, voisin des bombyx, et comprenant une seule espèce, qui vit à Madagascar.

BOROCHOIR s. m. (bo-ro-choir). V. BORASSEAU.

BORODINO, village de la Russie d'Europe, gouvernement et à 115 kilom. S.-O. de Moscou, sur la Kaloga, près du champ de bataille de la Moskova. Les Russes donnent le nom de Borodino à cette bataille, gagnée par Napoléon le 7 septembre 1812.

BORO-FLUORE s. m. (bo-ro-flu-o-ru-re — de *bore* et *fluore*). Chim. Composé d'un métal avec le bore et un fluorure.

BORO-MÉTHYLATE s. m. Chim. Sel formé par la combinaison d'un borate et d'un méthyle.

BOROMINI (François). V. BORROMINI.

BORON, ville de l'ancienne Ligurie, c'est aujourd'hui le village de Moorone.

BORONDJERD, ville de Perse. V. BOURONDJERD.

BORONGAN, ville de l'Océanie, dans l'archipel des Philippines, Ile et province de Samar, sur la côte orientale de l'île; 5,000 hab. Commerce de riz, ciré, cacao et toiles; pêche et chasse très-actives.

BORONIE s. f. (bo-ro-ni — de *Boroni*, botan. ital.). Bot. Genre de plantes, de la famille des diosmées, comprenant un assez grand nombre d'espèces, qui croissent en Australie et en Tasmanie.

BORONIE, ÉE adj. (bo-ro-ni-é — rad. *boronie*). Bot. Qui ressemble à une boronie.

— s. f. pl. Tribu de la famille des diosmées, ayant pour type le genre boronie.

BOROROS, nom d'une peuplade peu connue de l'intérieur de l'Afrique, entre le Mozambique, le Monomotapa et le lac Maravi. || Tribu d'Indiens du Brésil, dans la province de Matto-Gros.

BOROSA. V. CHIELANA.

BOROS s. m. (bo-ross — mot grec qui signifie vorace). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, famille des ténébrions, comprenant deux espèces, qui vivent en Suède.

BORO-SILICATE s. m. (bo-ro-si-li-ka-te — de *bore* et *silicate*). Chim. Sel double formé de la combinaison d'un borate avec un silicate.

BORO-SILICIQUE adj. m. (bo-ro-si-li-si-ke — de *bore* et de *silicique*). Minér. Se dit des corps combinés avec le bore et le silicium.

BOROSITIS s. m. (bo-ro-zit-tiss). Ornith. Corneille noire.

BOROS-JENO, bourg de l'empire d'Autriche, en Hongrie, comitat d'Arad, à 45 kilom. N.-E. d'Alt-Arad, sur le Maros; 3,780 hab. Récolte de vins estimés.

BOROUGHBRIDGE, ville d'Angleterre, comté et à 27 kilom. N.-O. d'York, West-Riding, sur la rive droite de l'Ure; 1,000 hab. Grand commerce de quincaillerie. Sur la place du marché s'élève une élégante colonne dorique, et, dans un champ près de la ville, on voit trois énormes pierres appelées les *Arrows* (Flèches), dont l'érection est attribuée aux Romains, qui avaient établi une de leurs stations à 2 kilom. de Boroughbridge. Cette ville fut le théâtre de la victoire d'Edouard II sur le comte de Lancastre, qui s'était mis à la tête des barons rebelles (15 mars 1322).

BOROVITSCHI, ville de la Russie d'Europe, gouvernement et à 150 kilom. E. de Novgorod, sur la Msta, chef-lieu du district du même nom; 4,700 hab. Navigation et industrie actives.

BOROVSK, ville de la Russie d'Europe, gouvernement et à 80 kilom. de Kalouga, sur la Protva, chef-lieu du district du même nom; 5,600 hab. Commerce de lin, chanvre, cuirs, etc.; récolte d'ail et d'oignons d'une grosseur proverbiale. En 1610, Michel Volkonsky fit à Borovsk une belle défense contre les troupes du faux Dimitri.

BOROZAIL s. m. Espèce de gonorrhée chez les peuples d'Afrique. || On dit aussi ZAIL.

BORRA (Jean-Baptiste), architecte piémontais du ^{xviii}e siècle. Il voyagea avec des Anglais et dessina les ruines de Palmyre. Il fut chargé, à Turin, de nouvelles décorations à faire à l'église de Sainte-Croix et au théâtre de Carignan; il décora aussi la façade du palais de Carignan à Racconigi. On lui doit : *Trattato della cognizione pratica delle resistenze, geometricamente dimostrato ad uso d'ogni sorta d'edifizi* (Turin, 1748).

BORRACHOS (sot) ou **LES BUVEURS**, célèbre tableau de Velasquez. V. BUVEURS.

BORRAGINÉ, ÉE adj. (bo-ra-ji-né — du lat. *borrago*, bourrache). Bot. Qui ressemble à une bourrache.

— s. f. pl. Famille de plantes dicotylédones, ayant pour type la bourrache. Syn. d'ASPERIFOLIÉES.

— **Encycl.** La famille des *borraginées* renferme des plantes herbacées, des arbustes et même des arbres, à feuilles alternes, couvertes, comme les tiges et les rameaux, de poils ordinairement rudes, qui ont fait donner à cette famille le nom d'*asperifoliées*. Les fleurs sont groupées en cymes latérales scorpioides, c'est-à-dire que l'inflorescence est enroulée, soit dans toute sa longueur, soit au sommet, en crosse ou en queue de scorpion. Elles présentent un calice monosépale, régulier, persistant, à cinq divisions; une corolle monopétale, régulière, à cinq lobes, offrant souvent à la gorge cinq appendices saillants; cinq étamines insérées au haut du tube de la corolle; un ovaire à quatre loges uniovulées. Le fruit se compose de quatre akènes, rarement soudés, formant un fruit sec ou charnu, à une ou plusieurs loges. Les plantes de cette famille sont répandues dans les régions extratropicales du globe; mais c'est surtout dans la région méditerranéenne et dans l'Asie centrale qu'elles abondent. Toutes renferment un suc adoucissant et mucilagineux; elles sont employées en médecine comme émollientes et sudorifiques. Leurs propriétés sont peu énergiques. Aucune de ces plantes n'est vénéneuse. Les racines de plusieurs espèces, confondues dans le commerce sous le nom d'*orcanète*, fournissent à la teinture une belle couleur rose. Les principaux genres sont les suivants : bourrache (*borrago*), cynoglosse, râpette (*asperugo*), myosotis, lycopsis, consoude (*symphytum*), pulmonaire, onosma, buglose (*anchusa*), gremil (*lithospermum*), hélotrope, vipérine (*echium*), sébester (*cordia*), etc. V. ces mots.

BORRAGINOÏDE adj. (bo-ra-ji-no-i-de — du lat. *borrago*, *borraginis*, bourrache, et du gr. *eidos*, aspect). Bot. Qui a de l'analogie avec les bourraches, qui se rapproche de ces plantes.

— s. m. pl. Section du genre trichodesme.

BORREGO (don Andrés), économiste espagnol, né à Madrid vers 1800. Il fit ses études en France, devint, en 1840, ministre des finances, et fut chargé ultérieurement de négociations commerciales avec la Suisse et l'Allemagne. Entre autres écrits, il a publié : *la Dette publique et les finances de la monarchie espagnole* (Paris, 1834); *Principes d'économie politique* (Madrid, 1844); *Situation des partis en Espagne* (1854). Il est partisan de la réunion du Portugal à l'Espagne, éventualité qui paraît bien chimérique, et qui, dans un avenir plus ou moins éloigné, serait peut-être plus probable en retournant les termes.

BORREKENS (Mathieu), graveur flamand, né vers 1615, travaillait à Anvers dans la première moitié du ^{xviii}e siècle. Il mourut jeune. On a de lui, entre autres planches gravées au burin : *la Vierge immaculée*, *Saint François*, *Saint Ignace*, *Sainte Barbe*, d'après Rubens; *Saint Jean*, d'après Erasme Quellin; *le Christ en croix*, d'après Van Dyck; *Jésus en prière*, *le Bon pasteur*, *le Sacrifice de la messe*, d'après Diepenbeek; divers portraits d'après Van Hulle.

BORREL s. m. (bo-rèl). Métrol. Mesure linéaire en usage dans l'Inde et valant 3 mètres.

BORREL (Maurice-Valentin), graveur en médailles français, né à Montataire (Oise) le 18 août 1804. Il suivit en 1811 son père en Savoie, et revint en France en 1816. Sans ressources et obligé de gagner péniblement sa vie malgré son jeune âge, il entra comme apprenti chez M. J.-J. Barre, graveur en médailles, qui devait plus tard devenir graveur général des monnaies, et qui, ayant remarqué les dispositions, l'activité et la bonne conduite de son jeune apprenti, lui témoigna une sollicitude et un attachement qui ne se démentirent jamais. Passionné pour son art, laborieux et attentif, le jeune Borrel ne tarda pas à acquiescer, comme praticien, des connaissances et une habileté qui le firent remarquer et qui lui firent confier d'honorables travaux. Parmi les événements historiques qu'il a gravés, nous citerons : *la Naissance du comte de Paris*, le *Baptême du comte de Paris*, *la Naissance du duc de Chartres*, le *Bombardement de Tanger et de Mogador*, *la Bataille d'Isly*, le *Combat de Mazagran*, le *Passage des Portes de Fer*, *la Translation des cendres de Napoléon*, *Napoléon à Sainte-Hélène*, *la Mort du duc d'Orléans*, le *Mariage du duc de Montpensier*, *la Soumission d'Abd-el-Kader*, *l'Amnistie donnée par Pie IX*, *la Reentrée de Pie IX dans ses États*, *Louis-Napoléon nommé président de la République*, le *Décret du 2 décembre*, *la Distribution des drapeaux à la garde nationale*, le *Voyage dans le Midi*, etc. Les principaux personnages dont M. Borrel a gravé les portraits sont : la reine Amélie, le duc de Reichstadt, les princes de Joinville et d'Aumale, le comte de Paris, le duc d'Orléans (figure équestre), Pie IX, Napoléon II (jeton pour la collection des rois de France), Napoléon III (souvenir de l'exposition universelle de 1855), l'impératrice Eugénie, Cavaignac, Lamartine, Kossuth, O'Connell, E. de Girardin, Guizot (1845), Victor Hugo, Mgr Affre, Michelet, Quinet, Mickiewicz (ces trois derniers sur une même médaille), le marquis de La Rochejacquelein, Crespel de Latouche, Oudot, professeur à l'École de droit; les maréchaux Saint-Arnaud et Pélissier, l'amiral Bruat, les généraux Bourmont, Lobau et Oudinot; Scribe, Alex. Duval, Lemercier, Picard, Meyerbeer, Andrieux, Théaulon, Boudard, astronome; le docteur Caster; Pompée,

fondeur de l'école Turgot; Bella, fondeur du Grignon; l'abbé de l'Épée, l'abbé de Genoude, Mgr Angebeau, évêque d'Angers; Mgr Olivier, évêque d'Evreux; Tourangin, préfet du Doubs, Cuvier, Haüy, de Jussieu, Papin (pour la Monnaie de Paris), le statuaire Petitot, Habenech (pour la Société des concerts du Conservatoire), Corneille et Molière (jeton de présence de la Comédie-Française), Bourdaloue (pour la ville de Bourges), Stanislas, roi de Pologne (pour l'Académie de Nancy); le général George Thomas (pour l'État du Tennessee), etc. M. Borrel a exécuté, en outre : la médaille du conseil des prud'hommes et celle du tribunal de commerce, pour le département de la Seine; la médaille de l'achèvement de l'hôtel du Timbre, pour le ministère des travaux publics; une tête de République, pour la Monnaie, etc. Un modèle d'une certaine précision, un ressemblance frappante dans les portraits, un heureux agencement dans les ornements et les accessoires, telles sont les qualités qui distinguent la plupart des ouvrages que nous venons de citer. M. Borrel a été médaillé aux Salons de Paris de 1842, 1860 et 1864, et a obtenu diverses récompenses aux expositions de province et de l'étranger.

BORREL (Alfred), graveur en médailles, fils et élève du précédent, né à Paris en 1836, a été lauréat à l'École impériale des beaux-arts; il a obtenu un premier-deuxième prix au concours de 1860, pour le grand prix de Rome. La même année, il exposait au Salon la grande médaille de prix de l'Institution de Marcq à Lille, qui lui méritait une mention. Il a suivi l'atelier de M. Jouffroy, membre de l'Institut, pour la sculpture, a appris de M. Merley l'art de la gravure en pierres fines, s'est établi graveur en médailles, et a épousé une des filles de M. Desjardins, l'auteur des fac-simile d'aquarelles que l'on rencontre dans le commerce et qui sont tous admirablement réussis. Plusieurs portraits d'hommes d'État du nouveau royaume d'Italie : MM. Cibrario, Cavour, Rattazzi, Nigra; un projet de médaille non exécuté et d'autres travaux encore attirèrent sur lui l'attention du gouvernement italien, qui lui conféra en 1864 la croix de chevalier de l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare. L'administration des beaux-arts, au ministère de la maison de l'empereur, lui confia l'exécution de la médaille à l'effigie de feu M. Billault, l'ancien ministre. Cette médaille, dont l'exécution rencontra de grandes difficultés, car l'artiste n'avait à sa disposition que des portraits ou des photographies d'une ressemblance douteuse, fut cependant exécutée à la satisfaction générale. M. A. Borrel fut aussi chargé de graver, pour la préfecture de la Seine, la médaille commémorative de la visite de l'empereur et de l'impératrice dans les hôpitaux de Paris, lorsqu'une nouvelle invasion du choléra vint les remplir de malades.

BORRÉLISTE s. m. Hist. relig. Membre d'une secte fondée en Hollande, au ^{xviii}e siècle, par un certain Jean Borrel, qui repoussait, comme point principal de sa doctrine, tout commentaire de la Bible.

BORRÈRE s. f. (bor-rè-re — de *Borrel*, n. pr.). Bot. Genre de plantes cryptogames, de la famille des lichens, voisin des carmélites.

BORRÈRIE s. f. (bor-rè-ri — de *Borrel*, n. pr.). Bot. Genre de plantes, de la famille des rubiacées, comprenant plus de quatre-vingts espèces, qui croissent pour la plupart dans l'Amérique tropicale.

BORRI ou **BORRUS** (Christophe), jésuite et missionnaire, né à Milan, mort en 1632. Il fut un des premiers qui pénétrèrent dans la Cochinchine, et il y séjourna cinq ans. Il en publia une *Relation* intéressante (Rome, 1631), qui fut traduite en français par le père Antoine de la Croix. De retour en Europe, il enseigna les mathématiques à Coimbra et à Lisbonne; trouva, dit-on, un moyen de déterminer les longitudes par la déclinaison de l'aiguille aimantée, et fut exclu de son ordre pour des causes qui sont restées inconnues. Il entra ensuite dans l'ordre de Cîteaux. Outre l'ouvrage précité, on a de lui : *Doctrina de tribus calis : Aereo, sidereo et empyreo* (Lisbonne, 1641, in-4°).

BORRI (Joseph-François), en latin *Borrus*, alchimiste et sectaire, né à Milan en 1627, mort à Rome en 1695. Après une jeunesse déréglée, il affecta une grande austérité de mœurs, se prétendit inspiré et prêcha un nouveau christianisme mêlé des idées mystiques les plus bizarres. Choisi par Dieu, disait-il, pour rétablir dans toute sa pureté son règne sur la terre, il montrait comme preuve de sa mission un glaive miraculeux que saint Michel lui avait donné, et prétendait avoir vu dans le ciel une palme lumineuse. Selon lui, toute la terre ne devait plus former désormais qu'un seul royaume, ayant pour chef le pape, dont il était le lieutenant. Au point de vue de la doctrine, il enseignait que le Fils et le Saint-Esprit sont inférieurs au Père; que la Vierge, d'essence divine et conçue par inspiration, est présente dans l'Eucharistie; que les anges rebelles ont été les instruments dont Dieu s'est servi pour créer le monde et animer les brutes; que l'âme de l'homme est divine, etc. Ayant groupé autour de lui un certain nombre de sectaires, qui, sur la foi de sa parole, le croyaient inspiré du Saint-Es-

prit, il les appelait *ragionevoli* (raisonnables) et *evangeliques*, leur imposait les mains, leur faisait faire les vœux d'union fraternelle, d'obéissance, de pauvreté, s'emparait de leurs biens sous ce dernier prétexte, et exigeait d'eux un secret inviolable.

Poursuivi par l'inquisition romaine et condamné au feu, il s'enfuit d'Italie; séjourna quelque temps à Strasbourg, à Amsterdam, à Hambourg, où il entra en relations avec Christine de Suède, à qui il fit dépenser beaucoup d'argent pour la recherche de la pierre philosophale, et finit, après diverses aventures, par être livré au gouvernement papal, qui le retint en prison jusqu'à sa mort. Il avait écrit divers ouvrages, dont celui qui fit le plus de bruit avait pour titre : *la Chiave del gabinetto del cavaliere Giuseppe-Francesco Borri, Milanese (Clef du cabinet du cavalier Joseph-François Borri, Milanais, Cologne, 1681, in-12)*. Bien que ce livre soit tombé aujourd'hui dans un oubli profond, nous allons en donner une assez longue analyse; car nous pensons que c'est par l'exposé des sottises du passé que l'on parviendra à donner un peu de raison aux générations de l'avenir. L'ouvrage de Borri contient dix lettres qui roulent sur la cabale, la chimie et l'âme des bêtes. Les premières, imitées par l'abbé de Villars dans son *Comte de Gabalis*, contiennent le système des cabalistes sur les êtres surnaturels qui peuplent l'eau, la terre et les airs : ce sont les sylphides, les gnomes et les salamandres. Le principal désir de ces créatures mystérieuses est de s'unir à l'homme pour en recevoir l'immortalité. Les gnomes tâchent de séduire les femmes et les filles des hommes, en leur apportant les diamants et les trésors confiés à leur garde. Les salamandres recherchent la société des sages et leur révèlent des secrets inconnus au reste des mortels. L'union contractée avec ces esprits aériens offre encore un agrément que bien des gens apprécieront. Si vous épousez une sylphide ou une salamandre, vous aurez un sérail peuplé mille fois plus que ne l'est celui du sultan. Les beautés aériennes, contentes d'acquiescer l'immortalité, ne sont point jalouses des faveurs qu'on prodigue à leurs concitoyennes. Chaque sylphide pense d'une façon aussi noble que Livie et l'épouse de Cromwell. Ces deux femmes étaient élevées au-dessus des faiblesses de leur sexe : la première favorisait les amours d'Auguste afin de maintenir son crédit; la seconde servait habilement les passions de son mari, et sacrifiait à son ambition démesurée une inutile jalousie. Une anecdote racontée par Borri est d'autant plus curieuse qu'elle rappelle un fait historique arrivé plusieurs siècles auparavant. « Le comte d'Orguilliers avait l'habitude, tous les lundis, d'aller passer la nuit dans une maison isolée, appelée pavillon d'éte; au bout de deux ans, sa femme, soupçonnant quelque mystère, entra un beau matin dans cette maison et trouva le comte dormant à côté d'une dame, la plus belle qu'on puisse imaginer. A cette vue, elle resta stupéfaite, et n'osa avancer plus loin, retenue par la beauté de l'inconnue, qui paraissait au-dessus de l'humaine nature. Les deux amants dormaient si profondément qu'ils ne se réveillèrent pas; la comtesse, pour faire voir à son mari qu'elle avait découvert son infidélité, laissa sur le pied du lit un capuchon qu'elle avait l'habitude de porter, et se retira sans aucun bruit. Dès que la belle, en se réveillant, aperçut le capuchon déposé sur ses pieds, elle pleura, se désola, embrassa le comte avec force larmes, lui disant que, puisqu'elle était découverte, elle ne pourrait plus venir le voir, et qu'elle devrait toujours être séparée de lui par une distance de 100 lieues. Mais avant de le quitter, elle lui donna un verre, un anneau et une cuiller, lui disant que ces présents étaient destinés aux trois filles qu'elle avait eues de lui, et que, tant que celles-ci garderaient ce talisman, la fortune leur resterait prospère; puis elle disparut, et on ne la revit jamais. » Ces sylphides des cabalistes ne sont autres que les fées du moyen âge, dont les romans et les fables racontent des histoires absolument semblables. Les lettres, datées de Copenhague, qui roulent sur la chimie, contiennent de longues explications sur la pierre philosophale et la manière de la préparer. C'est l'or mélangé au mercure qui est la base de ce talisman précieux; il faut des préparations sans nombre, des soins très-minutieux pour arriver à obtenir ce léger globe qui doit accomplir des résultats si merveilleux. Le raisonnement des alchimistes était celui-ci, que la nature tend à ramener à l'or tous les autres métaux, et qu'il faut l'aider dans ce travail. Tout n'était pas erreur dans ce système, puisque la chimie moderne conclut de plus en plus à cette unité rêvée par les alchimistes; mais c'était justement la partie chimérique de leur entreprise qui avait séduit les esprits les meilleurs et les plus grands, ceux même sur lesquels l'amour de l'or n'avait aucune prise : saint Thomas d'Aquin avait composé un ouvrage sur l'alchimie. Les princes, les rois, les empereurs, pour qui l'or était un pressant besoin à une époque où le crédit n'existait pas, accordaient toute confiance aux alchimistes et favorisaient de tout leur pouvoir l'accomplissement du grand œuvre. C'est ainsi que Borri tira de grandes sommes du roi de Danemark, et s'enfuit ensuite de ses États pour échapper à ses justes ressentiments. La faveur dont jouissaient les alchimistes n'était rien moins qu'assurée, et la plupart finissaient